

**ARCHITECTURE FUNERAIRE SEINE-OISE-MARNE**  
**ET HIERARCHIE SOCIALE ?**

Hervé GUY\*

Claude MASSET\*\*

Frédérique VALENTIN\*\*\*

**RESUME**

Si certaines sépultures collectives étaient bâties de lourdes pierres, d'autres étaient en bois. Cette différence, qui peut tenir à bien des causes, pourrait aussi avoir été en rapport avec une stratification sociale : c'est du moins ce que suggère l'étude du matériel osseux provenant de deux monuments "Seine-Oise-Marne" d'architecture différente. Encore partiels, de tels résultats incitent à étendre cette recherche.

**Mots-clés** : Architecture funéraire - Néolithique final - Hiérarchie sociale - Paléopathologie.

**SUMMARY**

While some collectiv tombs were built from heavy stones, other ones were made of wood. This difference may be due to quite a number of causes, among which perhaps some kind of social stratification. This inference is drawn from the study of bone material coming from two "Seine-Oise-Marne" burials of different design. These results which are still partial incite to widen this research.

**Key-words** : Funerary Architecture - Late Neolithic social hierarchy - Paleopathology.

Dans la moitié nord du Bassin Parisien, les sépultures collectives néolithiques sont tardives, se plaçant, *grosso modo*, entre 3200 et 2000 avant notre ère en datation calibrée. De types variés, elles sont presque toujours érigées au dessous de la surface du sol, que souvent elles n'atteignent pas. Elles servirent naguère à définir une "civilisation de Seine-Oise-Marne", expression qui a perdu de sa clarté : la plupart des chercheurs tendent actuellement à appliquer ce terme au seul début du Néolithique final, habitude que d'autres estiment critiquable (cf. Masset, à paraître, b). Nous emploierons ici cette expression dans le sens plus traditionnel de "complexe Seine-Oise-Marne", complexe regroupant un grand nombre de monuments funéraires

\* SDAVO, Abbaye de Maubuisson, 95310 Saint Ouen L'Aumône, France.

\*\* 39 rue Blomet, 75015 Paris, France, et UA 275 du CNRS.

\*\*\* Institut de Paléontologie Humaine, "Ethnologie Préhistorique", 1 rue René Panhard, 75013 Paris, France.

différents les uns des autres mais d'esprit analogue, actuellement impossibles à classer chronologiquement.

Depuis que s'améliore le financement des fouilles de sauvetage, il n'est pas d'année où ne soit mises au jour de nouvelles tombes collectives, très discrètes, dont tout indique qu'elles étaient jadis en bois. Il arrive parfois que ce matériau soit partiellement conservé, par exemple sous la forme de planches calcinées par un incendie, comme à La Croix-Saint-Ouen, dans l'Oise (en cours de fouille au moment de la présente communication). Bientôt peut-être le nombre de ces sépultures de bois, en dépit de leur faible visibilité archéologique, rivalisera-t-il avec celui de leurs sœurs de pierre, allées couvertes et dolmens. Cette opposition entre deux types de monuments funéraires pouvant, *a priori*, refléter des effets de mode, des goûts différents pour tel ou tel matériau, exprimer telle ou telle contrainte rituelle, etc., n'avait pas, jusqu'à présent, suscité de notre part d'hypothèse particulière. Nous étions peu tentés de suivre Fischer qui, pour l'expliquer, envisageait dès 1956 une différenciation sociale.

C'est la lecture de travaux portant sur des cimetières médiévaux qui nous a amenés à reprendre ce problème, mais par une autre voie. Habités à nos paysans néolithiques, nous trouvons peu satisfaisant l'état sanitaire de leurs lointains descendants du Moyen-Age. La vie était-elle plus douce aux temps néolithiques qu'au Moyen-Age, époque où les masses rurales ployaient sous le joug de l'exploitation domaniale ? Pourquoi pas ? Mais pour que cette comparaison fût valide, il fallait d'abord s'assurer que les populations dolméniques que nous avons étudiées ne représentaient pas une classe supérieure. Leurs répartitions par âges et sexes reflètent souvent des phénomènes de sélection dont nous ignorons les critères; le seul fait qu'il y ait eu sélection suggère pourtant structuration de la société. Il est bien évident que si la population des monuments mégalithiques constituait une aristocratie, il n'était pas licite d'en rapprocher les masses laborieuses des alentours de l'an mille. Dans ce cas, où donc se trouvaient alors, au Néolithique, les os de la plèbe ? A pareille distance dans le temps, la conservation d'ossements est, de toutes façons, chose rare. Peut-être ces os se trouvent-ils dispersés, et devenus de nos jours inidentifiables ? Peut-être aussi sont-ils, plus simplement, regroupés dans ces monuments de bois, si rares jadis aux yeux des archéologues, bien plus répandus pourtant qu'on ne l'imaginait encore récemment. Nous pouvions donc, à partir de tels sites, essayer de tester l'hypothèse selon laquelle aurait existé une hiérarchie sociale dans le Néolithique du Bassin Parisien.

Nous n'en sommes qu'aux débuts de cette recherche : notre étude ne porte encore que sur deux sites. Si partiels que soient nos premiers résultats, ils nous ont paru néanmoins mériter de vous être présentés. Le premier monument est mégalithique; c'est une allée couverte enterrée fouillée en 1949 au "Blanc-Val" à Presles, dans le Val-d'Oise (Basse de Ménorval 1958, Peek 1975). L'autre, à Essômes-sur-Marne dans l'Aisne, est un sépulcre plus modeste, creusé dans un sable calcaire où les os s'étaient bien conservés (Masset 1972, 1974, et à paraître, a). La nature très meuble de la roche en place avait exigé autour du caveau une structure artificielle rigide, qui ne peut avoir été qu'en bois (ou incluant du bois). On devine la trace de ce matériau le long des parois, sous la forme d'une rigole d'implantation de 4 à 6 centimètres de largeur, plus sombre que le sable encaissant du fait sans doute des

acides humiques. De date tardive<sup>1</sup>, ce site risque toutefois de n'être pas synchrone de celui de Presles, dont la situation chronologique n'est pas connue.

L'inventaire des restes post-crâniens provenant de ces deux sépulcres a permis d'établir la présence d'au moins 40 inhumés dans chacun d'eux. Au Blanc-Val ont été comptés 34 adultes, dont 6 hommes, 7 femmes et 6 sujets juvéniles (Valentin 1991). A Essômes-sur-Marne ont été dénombrés 30 adultes et 10 enfants. L'étude odontologique y suggère une certaine sur-représentation féminine (Jagu, à paraître), que l'examen des os ne dément pas : 6 sujets du sexe féminin y ont été identifiés, contre 3 du sexe masculin (Le Mort, à paraître).

Afin de tester notre hypothèse, nous avons comparé les structures de mortalité, les fréquences de caractères de stress, certains caractères métriques ainsi que les traumatismes. Dans cette première approche, nous n'avons considéré que les sujets adultes des deux populations.

#### Estimation de la mortalité adulte

Les méthodes d'estimation de l'âge ne sont pas, en l'état des connaissances actuelles, assez précises pour permettre l'élaboration de tables de mortalité et donc la construction d'histogrammes. En effet, un individu âgé par exemple de 32 ans  $\pm$  10 ans peut aussi bien appartenir à la classe décennale des 20-29 ans qu'à celle des 30-39 ans. Toute tentative de construction d'histogrammes de mortalité, à partir d'estimations individuelles de l'âge trop incertaines, est entachée d'erreurs systématiques qui voue cette entreprise à l'échec (Masset 1971).

Fournissant peu d'information, la méthode dite des "vecteurs de probabilités" est actuellement seule à même d'éviter la plupart des pièges statistiques (Masset 1982, 1989). Applicable dans son principe à tous les indicateurs d'âges, elle n'est pour l'instant utilisable qu'avec les sutures crâniennes tant externes qu'internes. Cette méthode consiste à lire les degrés de soudure des différentes sutures de la voûte crânienne pour obtenir un "coefficient de synostose". On affecte ensuite à ce coefficient les différentes probabilités qu'il a d'appartenir à l'une de sept classes d'âges décennales préalablement définies. Dans un second temps on fait la somme, dans les sept classes d'âges, des probabilités des  $n$  individus. Le résultat est une estimation probabiliste de la mortalité adulte.

Les histogrammes de mortalité adulte au "Blanc-Val", à Presles, et ceux d'Essômes-sur-Marne ont *grosso modo* mêmes profils (fig.1) ; ils correspondent à ceux de populations éprouvées. Ces profils évoquent des espérances de vie à la naissance comprises entre 20 et 30 ans (Ledermann 1969).

L'analyse détaillée par suture montre que, pour les sutures externes, les deux populations présentent entre elles des classes d'âges qui s'équilibrent à peu près. Presles montre une légère surmortalité dans la classe des 18-29 ans, compensée par une toute aussi légère sous-mortalité dans les classes 30-39 ans et 40-49 ans.

<sup>1</sup>Datation <sup>14</sup>C : 3580  $\pm$  120 BP (GIF 4262), soit 2273 à 1617 avant notre ère.

Le déséquilibre est plus remarquable pour les sutures internes. Ici c'est Essômes-sur-Marne qui présente une légère surmortalité parmi les plus jeunes, surmortalité qui persiste jusque dans la classe 50-59 ans.

En conclusion, la mortalité semble avoir atteint les deux populations de la même manière, avec peut-être pour Presles, si l'on se fie aux sutures internes, un très léger avantage de survie.

### Indicateurs de "stress"

Révélateurs de l'état de santé d'une population ont été étudiés deux indicateurs de "stress" : les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire et les *cribra orbitalia*.

#### Hypoplasies linéaires de l'émail dentaire :

Ce sont des défauts circulaires ou des bandes transverses, qui se constituent *in utero* ou au cours de l'enfance. Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire reflètent des troubles de la formation de celui-ci, troubles qui peuvent être d'étiologies variées. Parmi les facteurs les plus courants pour les populations historiques, il faut retenir les déficiences nutritionnelles, les hypovitaminoses A C D, les hypocalcémies, les infections pulmonaires et les maladies de l'enfance (Crubézy 1988); ce qui en fait des indicateurs non-spécifiques de stress épisodiques.

Ici nous ne nous intéresserons pas aux âges d'apparition des "stress", problème pour lequel existent des méthodes de reconstitution (Goodmann *et al* 1980, 1983). Nous nous sommes bornés à classer les hypoplasies en 4 catégories, après observation à la loupe binoculaire :

- peu marquée : strie visible en lumière rasante
- marquée : strie visible à l'oeil nu
- très marquée : strie profonde et teintée de brun-jaune
- complexe : succession de lignes non-distinctes

Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire sont nettement plus fréquentes chez les adultes d'Essômes-sur-Marne que chez ceux du "Blanc-Val" à Presles. Sur 288 dents, isolées et sur arcades, observées à Essômes, on compte 103 hypoplasies, alors qu'à Presles 18 seulement ont été reconnues sur un total de 107 dents; cette différence est significative au seuil de 0,001. De plus, l'examen de la répartition des hypoplasies en fonction de leur importance montre une différence d'atteinte entre les deux populations (fig. 2). Deux tiers des hypoplasies sont peu marquées à Presles, tandis qu'à Essômes la moitié d'entre elles sont marquées ou très marquées.

#### *Cribra orbitalia* :

Lésions porotiques siégeant dans les plafonds des orbites, les *cribra orbitalia* sont considérées, lorsqu'elles sont isolées (c'est à dire en l'absence de lésions d'hyperostose poreuse du crâne et de lésions sur le squelette post-crânien), comme évocatrices d'une carence en fer (Wells 1964, Grmek 1983). Cette déficience peut être aussi bien due à une insuffisance d'apport (carences alimentaires) qu'à un excès de perte (parasitoses) dont les causes sont diverses. Nous avons utilisé la classification

proposée par Nathan et Haas (1966), classification qui prend en considération l'importance des lésions, les divisant en 3 stades.

Des *cribra orbitalia* ont été observées sur 2 crânes adultes (sur 6) à Presles et sur 9 (sur 22) à Essômes-sur-Marne. L'importance de l'atteinte semble un peu plus forte dans ce dernier site puisque des stades 2 et 3 y ont été enregistrés, sur 3 crânes. Ces observations n'ont malheureusement pas de valeurs statistiques, l'effectif disponible à Presles étant trop faible.

### Indicateurs métriques

De difficiles conditions de vie, incluant entre autres des carences alimentaires, peuvent entraîner des retards de croissance. Ainsi non seulement la stature, mais aussi les dimensions crâniennes peuvent-elles en être affectées, concourant alors à une brachycrânie de la boîte crânienne. Cette hypothèse a parfois été évoquée pour comprendre la morphologie de populations historiques (Billy 1962, Molleson<sup>2</sup>, Gallien 1992). Par ailleurs, des déficits nutritionnels sont également cités comme cause de la platymétrie fémorale (Buxton 1938), bien que d'autres facteurs aient été proposés (Manouvrier 1888).

On observe effectivement, à Essômes-sur-Marne, une tendance à la brachycrânie qui n'existe pas à Presles (Tab. 1 : Le Mort, à paraître, et Valentin 1991). Le même tableau met en évidence que la majorité des fémurs des deux populations sont platymères.

La stature a été appréciée par la longueur fémorale; nous l'avons estimée, à titre indicatif, à l'aide de la formule proposée pour les hommes par Olivier *et al* (1978), formule qui donne des résultats satisfaisants d'après Formicola (1993). Le tableau 1 montre que la longueur du fémur, et de ce fait la stature, est plus élevée à Essômes-sur-Marne qu'à Presles. En dépit de la modicité des effectifs, cette différence dans la longueur du fémur frôle le seuil de signification statistique 0,05; l'éventualité d'une sur-représentation féminine à Essômes-sur-Marne suggère que cette différence est probablement réelle. Son intérêt est néanmoins atténué par l'existence d'un gradient de même direction, observé dans la stature des populations Seine-Oise-Marne. En effet, si nous comparons les statures estimées que publie Riquet (1970, p.140-141), d'une part pour les 174 sujets de l'ancienne Seine-et-Oise à laquelle appartenait Presles<sup>3</sup>, d'autre part pour les 537 sujets des trois départements qui entourent Essômes-sur-Marne (cette commune est voisine d'un point triple)<sup>4</sup>, nous constatons une différence faible mais très significative à l'avantage des seconds : ils mesurent en moyenne 15 mm de plus que les premiers, au seuil de 0,001. La taille un peu plus haute observée à Essômes ne reflète donc qu'une différence régionale.

<sup>2</sup>Communication personnelle.

<sup>3</sup>Guiry-en-Vexin, Ménouville (appelé de préférence Labbeville), Presles ("Les Pierres Plates") et Vauréal pour le Val d'Oise; Brueil-en-Vexin, Epone et Les Mureaux pour les Yvelines.

<sup>4</sup>dans l'Aisne : Vichel-Nanteuil (qui est proche d'Essômes); dans la Marne : Aulnay-aux-Planches ("La Plaque" et "Le Chemin des Bretons"), Châlons-sur-Marne, les Grottes de Baye, Livry-sur-Vesle (que R. Riquet place par erreur en Seine-et-Oise), Villeneuve-Saint-Vistre et Villevenard; dans la Seine-et-Marne, Bray-sur-Seine, Mareuil-les-Meaux et Montigny-Esbly.

### Pathologie traumatique : les fractures.

Les fractures des membres inférieurs sont rares dans nos deux sites, de même que celles qui intéressent le crâne. Celles de la ceinture scapulaire et du membre supérieur se montrant en revanche assez nombreuses, nous avons jugé intéressant de procéder dans ce domaine aussi à une comparaison entre Presles et Essômes-sur-Marne. Les pathologies d'Essômes et du Blanc-Val ont respectivement été étudiées par Duday (*à paraître*) et par Bougault (*in* Valentin 1991). Un polytraumatisme, bien démontré à Essômes, n'a été compté que pour une fracture unique : il s'agit d'un sujet dont une fracture du poignet avait lésé plusieurs os du carpe. Les nombres de fractures ainsi obtenus ont été rapportés aux nombres minimums d'individus correspondants.

Cette opération fait apparaître un taux de fractures bien plus élevé à Essômes-sur-Marne qu'à Presles : 34 % contre 7 %. La modicité des effectifs en jeu ne permettant pas d'atteindre à la validité statistique, il nous a paru nécessaire de pratiquer un coup de sonde en direction d'autres monuments. Nous avons choisi par commodité l'allée mégalithique de La Chaussée-Tirancourt, fouillée par l'un de nous (Guillon 1977; Leclerc et Masset 1980), ainsi que l'hypogée de Loisy-en-Brie, en cours de publication au moment où nous écrivons (Comode 1975; Chertier et Nicolardot 1994). Comme on peut le voir par la fig. 3, ces deux derniers sites sont effectivement assez proches de l'allée couverte du Blanc-Val, alors qu'ils diffèrent sensiblement d'Essômes. S'il nous est permis de réunir en un seul ensemble Loisy-en-Brie, La Chaussée-Tirancourt et Presles, cet ensemble s'oppose de façon statistiquement significative au modeste monument d'Essômes-sur-Marne. Les risques de fractures auraient-ils été plus grands, quand on appartenait à une population qui inhumait ses morts dans un caveau en bois ?

### CONCLUSION

Nous ne sommes qu'au début d'une étude qui peut-être décevra, en dépit de ce que suggèrent les premiers résultats. Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire, subsidiairement les *cribra orbitalia*, ainsi que la pathologie traumatique montrent, en effet, des différences d'état sanitaire entre deux populations issues de monuments d'architectures différentes.

Il se peut que cette comparaison n'ait qu'un intérêt anecdotique : l'étude d'autres sépulcres s'impose. Il y aura lieu aussi de dater avec précision les monuments auxquels nous nous adresserons. Les différences évoquées ci-dessus pourraient en effet refléter, plus banalement, des crises frumentaires ou des périodes d'épidémies. La constatation d'un minimum de synchronisme sera donc requise, avant qu'on puisse affirmer avec quelque assurance l'existence de hiérarchies sociales au Néolithique final.

## BIBLIOGRAPHIE

- BASSE de MENORVAL E., 1958,  
Reconstitution de l'allée couverte du Blanc-Val, commune de Presles, canton de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise). *Bull. de la Soc. Préhist. Française* : p. 251-5.
- BILLY G., 1962,  
La Savoie. Anthropologie physique et raciale. *Bull. et Mém. Soc d'Anthrop. de Paris*. 3, 11 : p. 1-81.
- BUXTON D.L.H., 1938,  
Platymeria, platycnemia. *J. of Anatomy*. 73 : p. 31-36.
- CHERTIER B., NICOLARDOT J.P. (avec la collaboration de C. MASSET), en 1994,  
L'hypogée néolithique de Loisy-en-Brie (Marne), lieu-dit Les Gouttes d'Or. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 18 : p. 23-64.
- COMODE P., 1975,  
*Paléopathologie : l'hypogée de Loisy-en-Brie*. Thèse Médecine, Université de Dijon. 141 p.
- CRUBEZY E., 1988,  
*Interaction entre facteurs bio-culturels, pathologie et caractères discrets. Exemple d'une population médiévale : Canac (Aveyron)*. Thèse Médecine, Université de Montpellier I. 417 p.
- DUDAY H., (à paraître),  
Paléopathologie de la sépulture collective néolithique d'Essômes-sur-Marne (Aisne). *Gallia*.
- FISCHER U., 1956,  
*Die Gräber der Steinzeit in der Saalegebiet*. Berlin, 327 p.
- FORMICOLA V., 1993,  
Stature reconstruction from long bones in ancient populations samples : an approach to the problem of its reliability. *Am. J. of Phys. Anthrop.* 90 : p. 351-358.
- GALLIEN V., 1992,  
*Deux populations du Haut Moyen Age à Saint-Denis*. *Archéologie et anthropologie*. Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Paris IV. 2 tomes, 591 p.
- GOODMANN A.H., ARMELAGOS G.J., ROSE J.C., 1980,  
Enamel hypoplasias as indicators of stress in three prehistoric populations from Illinois. *Human Biology*. 52 : p. 515-528.
- GOODMANN A.H., ROTHSCHILD N.A., ARMELAGOS G.J., 1983,  
Social status and health in three prehistoric populations from Dickson mounds, Illinois. *Am. J. of Phys. Anthrop.* 60 : p. 199.

- GUILLON F., 1977,  
*Pathologie du squelette post-crânien à la Chaussée-Tirancourt, sépulture collective néolithique de la Somme.* Thèse Médecine, Université Paris V., 393 p.
- GRMEK M., 1983,  
*Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale.* Payot, Paris, 527 p.
- JAGU D., (à paraître),  
 La sépulture d'Essômes-sur-Marne. Etude odontologique. *Gallia*.
- LECLERC J et MASSET C., 1980,  
 Construction, remaniements et condamnation d'une sépulture collective néolithique : La Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bull. de la Soc. Préhist. Française* 77/2 : p. 57-64.
- LEDERMANN S.I., 1969,  
*Nouvelles tables-types de mortalité.* P.U.F., Paris, INED, Travaux et Documents 53, 250 p.
- LE MORT F., (à paraître),  
 Les restes humains de la sépulture collective néolithique d'Essômes-sur-Marne (Aisne). *Gallia*.
- MANOUVRIER L., 1888,  
 Mémoire sur le platycnémie chez l'homme et les anthropoïdes. *Bull. et Mém de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, 3 : p. 469-548.
- MASSET C., 1971,  
 Erreurs systématiques dans la détermination de l'âge par les sutures crâniennes. *Bull. et Mém. de la Soc. de Paris.* 7 : p. 85-105.
- MASSET C., 1972,  
 Une sépulture collective non mégalithique à Essômes-sur-Marne (Aisne). *Cahiers d'Archéologie du Nord-Est* 14/2, p.76-86.
- MASSET C., 1974,  
 Sépultures collectives préhistoriques en Picardie. *Cahiers Archéologiques de Picardie* 1, p.19-32.
- MASSET C., 1982,  
*Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes.* Thèse d'Etat, Sc. Nat., Université Paris VII, 301 p.; résumée dans l'article suivant :
- MASSET C., 1989,  
 Age Estimation on the Basis of Cranial Sutures. in M. Y. Iscan ed., *Age Markers in the Human Skeleton*, p.71-103. Charles C. Thomas publ., Springfield, Illinois, XII + 359 pp.

- MASSET C., (A paraître 1994 ou 95, a),  
 Une demeure d'éternité construite dans du sable : la sépulture collective  
 d'Essômes-sur-Marne (Aisne). *Actes du 19<sup>o</sup> colloque INTERNEO D'AMIENS* (30/10-  
 1/11 1992).
- MASSET C., (A paraître 1994 ou 95, b),  
 Question de nomenclature : l'expression "Seine-Oise-Marne". *Actes du 19<sup>o</sup>*  
*colloque INTERNEO D'EVREUX* (29-31/10 1993).
- MASSET C., (à paraître),  
 La sépulture collective néolithique d'Essômes-sur-Marne (Aisne). *Gallia*.
- NATHAN H., HAAS N., 1966,  
 Cribra orbitalia, a bone condition of the orbit of unknown nature. *Israel J. Med.*  
*Sci.* 2 : p. 171-191.
- OLIVIER G., AARON C., FULLY G., TISSIER G., 1978,  
 New estimation of stature and cranial capacity in modern man. *J. of Human*  
*Evolution.* 7 : p. 513-518.
- PEEK J., 1975,  
*Inventaire des mégalithes de la France 4. - Région Parisienne.* 1er Supplément à  
*Gallia Préhistoire.* Paris CNRS, 408 p. (Le Blanc-Val : 156-159).
- RIQUET R., 1970,  
*Anthropologie du Néolithique et du Bronze ancien.* Société d'Anthropologie de  
 Paris, Poitiers, 279 p.
- VALENTIN F., 1991,  
*La variabilité humaine au Néolithique moyen et final. Essai d'interprétation. Les*  
*exemples d'Aulnay-aux-Planches (Marne), Presles (Val d'Oise) et Aime (Savoie).*  
 Thèse de Doctorat M.N.H.N. Paris, 2 tomes, 885 p.
- WELLS C. 1964,  
*Bones, bodies and diseases.* Thames and Hudson, London, 288 p.

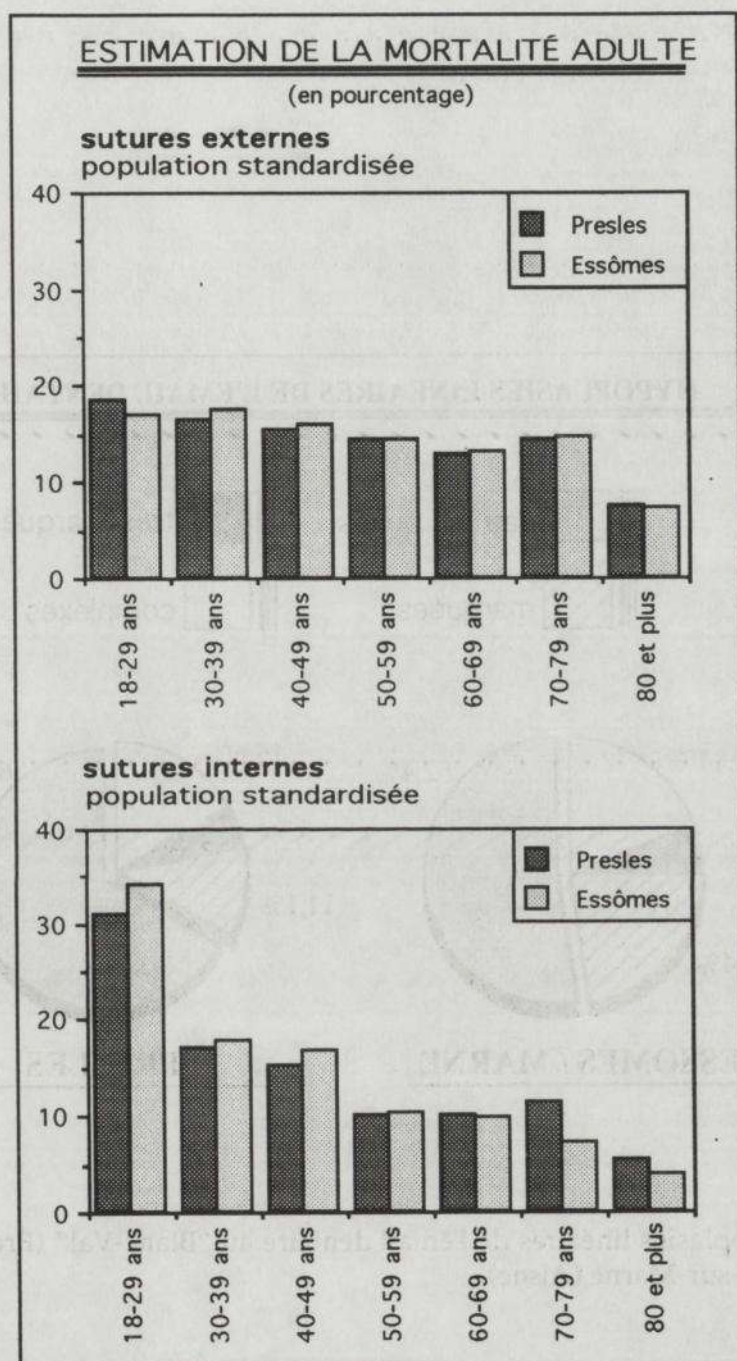
## CARACTERES METRIQUES

Formes crâniennes	N	Brachycrânes	Mésocrânes	Dolichocrânes
Essômes/Marne	6	3	3	1
Presles	11	1	9	1

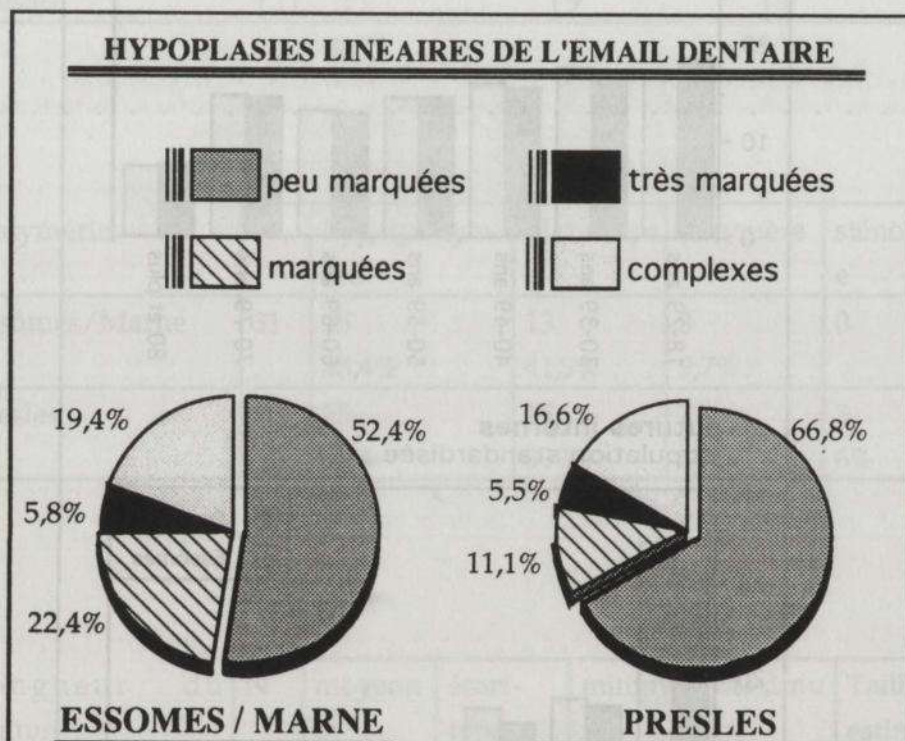
Platymérie	N	hyperplatymère	platymère	eurymère	sténomère
Essômes/Marne	31	15 48,4%	13 41,9%	3 9,7%	0
Presles	50	25 50%	15 30%	7 14%	3 6%

Longueur du Fémur	N	moyenne	écart-type	minimum	maximum	Taille estimée
Essômes/Marne	15	438,4	26,7	400	488	164,6
Presles	8	416	15,5	393,5	433	159,2

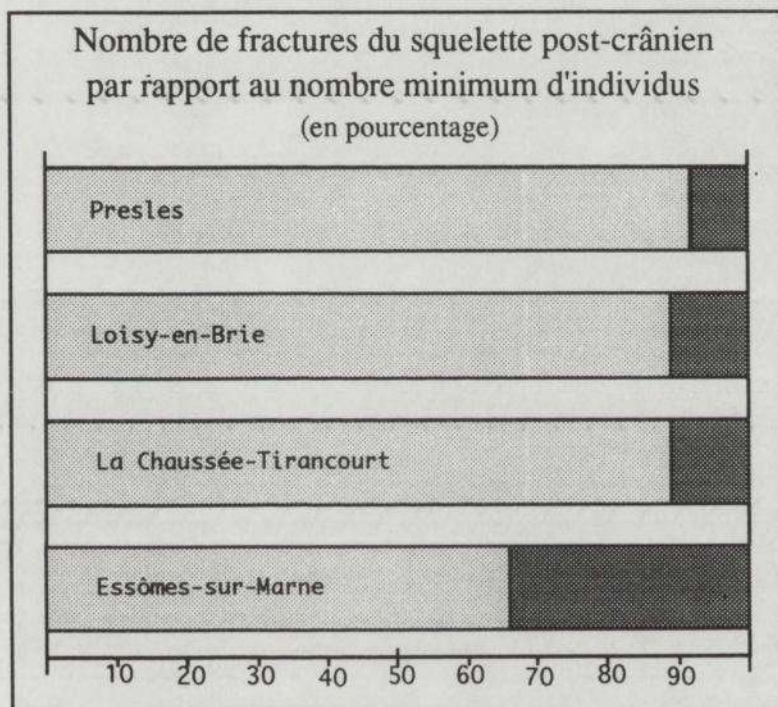
Tab.1 : Caractères métriques au "Blanc-Val (Presles, Val d'Oise) et à Essômes-sur-Marne (Aisne) : indice céphalique, platymérie, longueur du fémur.



**Fig.1** : Estimation de la mortalité adulte au "Blanc-Val" (Presles, Val d'Oise) et à Essômes-sur-Marne (Aisne).



**Fig. 2 :** Hypoplasies linéaires de l'émail dentaire au "Blanc-Val" (Presles, Val d'Oise) et à Essômes-sur-Marne (Aisne).



**Fig. 3** : Fréquences de fractures du squelette post-crânien au "Blanc-Val" (Presles, Val d'Oise), ainsi que dans deux sites comparables : hypogée de Loisy-en-Brie (Marne) et allée mégalithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme) : par opposition au sépulcre en bois d'Essômes-sur-Marne (Aisne).